ALBUM
LITTÉRAIRE ET MUSICAL
DE
LA MINERVE.
BIBLIOTHÈQUE DES FAMILLES.
5me. ANNÉE.] JANVIER 1850. 1re LIVRAISON.

HISTOIRE POPULAIRE, ANECDOTIQUE ET PITTORESQUE DE NAPOLÉON ET DE LA GRANDE ARMÉE.

QUATRIEME PARTIE.

SUITE.

A quatre heures du matin, le 2 décembre, il est à cheval et parcourt les postes.

Il s'informe de ce que les grand'gardes ont pu apprendre de l'armée ennemie : il apprend que les Russes ont passé la nuit dans l'ivresse ; ils avaient traité avec le plus profond mépris le peu d'Autrichiens échappés aux désastres d'Ulm, et ceux-ci cependant leur avaient conseillé d'agir avec plus de prudence et de circonspection. Enfin le soleil se lève. Bientôt les brouillards du matin se dissipent ; chacun des chefs de corps s'approche de l'empereur, reçoit de sa bouche ses dernières instructions, et part ensuite au galop pour rejoindre les troupes.

Lannes court prendre le commandement de la gauche de l'armée ; il a avec lui Suchet et Caffarelli. Bernadotte doit diriger le centre ; les généraux Rivaud et Drouet sont sous ses ordres. Enfin, Napoléon a confié la droite de son armée au maréchal Soult, dont le corps se compose des divisions Vandamme, Saint-Hilaire et Legrand. Murat, qui réunit toute la cavalerie sous son commandement, va se placer entre la gauche et le centre. L'empereur, avec Berthier, Junot et tout son état-major, reste en réserve avec dix bataillons de la vieille garde, dix bataillons du général Oudinot et quarante pièces de canon. Bientôt il s'élance lui-même pour passer en revue le front des régiments.

— Soldats, leur dit-il, il faut finir cette campagne par un coup de tonnerre qui écrase l'orgueil de nos ennemis.

Puis s'adressant au 28e de ligne, presque tout composé de conscrits du Calvados :

— J'espère que les Normands se distingueront aujourd'hui !

Enfin, s'approchant du 47e :

— Quant à vous, ajouta-t-il, je vous ai surnommé *le Terrible !* ne l'oubliez pas !

Partout les cris de *vive l'empereur !* lui répondent. Une batterie de la garde a donné le signal du combat. Aussitôt Soult s'avance et coupe la droite de l'ennemi. Lannes marche sur la gauche en s'échelonnant par régiments comme dans un jour de grande parade. Murat s'élance avec sa cavalerie. Une canonnade de deux cent pièces s'engage sur toute la ligne ; deux cent mille hommes en viennent aux mains ; c'est un bruit horrible, un choc immense, une épouvantable lutte. Cependant un bataillon du 4e de ligne se laisse enfoncer par les cuirassiers de la garde impériale russe ; l'empereur le voit :

— Bessières ! s'écrie-t-il en passant rapidement devant lui ; porte tes invincibles grenadiers à la droite.

Et, sur un mot de Napoléon, Rapp se met à leur tête ; en peu d'instants les deux gardes impériales à cheval sont face à face. Ce ne fut que l'affaire d'un moment : au bout de quelques minutes, soldats, étendards, artillerie, tout était au pouvoir de Rapp. La vieille garde française a vu cet exploit, elle murmure. Quatre fois elle a demandé à grands cris à se porter en avant ; mais, d'un geste de la main, Napoléon l'a contenue ; les murmures redoublent.

— Silence ! s'écrie Napoléon d'une voix éclatante.

Alors, malgré leur affection pour lui, ses grenadiers font entendre des plaintes amères :

— Il n'y a jamais rien pour nous ! s'écrie un vieux soldat en pleurant. Et, de rage, il jette son fusil à terre.

Napoléon le voit, et lui souriant sans colère :

— Tu es plus gourmand que les autres ! lui dit-il en lui lançant un regard de reproche.